Le 19 mai 1798, une flotte de plus de 300 navires commandée par le général Bonaparte quitte le port de Toulon pour établir la présence française en Égypte. Afin d'explorer un pays dont l'histoire et la civilisation fascinent les Européens depuis des siècles, 167 « savants », ingénieurs tout juste sortis de l'École polytechnique, architectes, sculpteurs, dessinateurs, peintres, botanistes et zoologues, réunis dans une Commission des sciences et des arts de l'armée d'Orient, s'embarquent aux côtés des soldats. Politiquement et militairement, l'expédition d'Égypte est un échec mais, pendant trois ans, les « savants » parcourent l'Égypte et remontent le Nil jusqu'à Assouân, aux portes de la Nubie. Lorsqu'ils rentrent en France, ils ont accumulé une exceptionnelle documentation qui va alimenter la monumentale *Description de l'Égypte*, publiée aux frais de l'État entre 1809 et 1829 et dont les volumes consacrés aux antiquités marquent la naissance de l'égyptologie moderne et ouvrent la voie à Champollion.

Dessiner l'Égypte. Artistes et savants dans l'Orient de Bonaparte entraîne le lecteur sur les traces de ces hommes jeunes et intrépides. L'ouvrage révèle pour la première fois les admirables dessins préparatoires aux gravures de la *Description* qu'ils exécutèrent sur place ou après leur retour, en les confrontant aux antiquités égyptiennes qu'ils rapportèrent de leur expédition. Ces dessins restituent, avec précision et sensibilité, objets du quotidien, maisons, mosquées, panoramas du Caire ou d'Alexandrie, mais aussi observations botaniques et zoologiques, et bien sûr grands temples et colosses de la vallée du Nil, d'une majesté et d'une force qui laissent pantois.

Sous la direction de Corinne Le Bitouzé, Pauline Chougnet, et Mehdi Korchane.

Avec des contributions de Patrice Bret, Pauline Chougnet, Vanessa Desclaux, Thadeus Dowad, Nadège Duqueyroix, Julie Garel-Grislin, Mehdi Korchane, Corinne Le Bitouzé, Roxane Moine, Sonia Ozanne, et Charles-Éloi Vial.

première de couverture :
André Dutertre,
Karnak, colosse de Ramsès II dans le temple d'Amon (détail),
entre 1799 et 1804
Paris, BnF, Estampes et photographie

ISBN 978-2-84742-546-8 39€

9 782847 425468

LEPASSAGE

MUSÉE DES BEAUX ARTS ORLÉANS

BnF Bibliothèque nationale de France

MUSÉE D'ART DE TOULON

DESSINER L'ÉGYPTE

Artistes et savants dans l'Orient de Bonaparte

MUSÉE DES BEAUX ARTS ORLÉANS

DESSINER L'ÉGYPTE

Artistes et savants dans l'Orient de Bonaparte

Cet ouvrage est publié à l'occasion de l'exposition « Dessiner l'Égypte. Artistes et savants dans l'Orient de Bonaparte », présentée au musée des Beaux-Arts d'Orléans du 7 novembre 2026 au 14 mars 2027.

L'exposition sera présentée au musée d'Art de Toulon entre la fin de l'année 2027 et le début de l'année 2028, à l'approche du 230e anniversaire du départ de l'expédition d'Égypte depuis Toulon en 1798.

Une exposition organisée en collaboration avec la Bibliothèque nationale de France

BnF Bibliothèque nationale de France

L'exposition a reçu le label « Exposition d'intérêt national » du ministère de la Culture

Commissariat général

Olivia Voisin, directrice des musées d'Orléans
Franck Mei, directeur des musées de Toulon
Corinne Le Bitouzé, conservatrice générale chargée de la collection d'estampes du XVIIIe siècle, directrice par intérim du département des Estampes et de la photographie de la BnF

Commissariat scientifique

Pauline Chougnet, conservatrice chargée de la collection des dessins, département des Estampes et de la photographie de la BnF
Mehdi Korchane, responsable des arts graphiques des musées d'Orléans

Coordination éditoriale

Mehdi Korchane

Auteurs du catalogue

Patrice Bret, membre honoraire du Centre Alexandre Koyré (UMR 8560 EHESS-CNRS-MNHN)
Pauline Chougnet, conservatrice chargée de la collection des dessins, département des Estampes et de la photographie de la BnF
Vanessa Desclaux, conservatrice en chef chargée de la collection des Manuscrits Égypte antique, Proche-Orient chrétien et des Papiers d'orientalistes, département des Manuscrits de la BnF
Thadeus Dowad, Crown Junior Chair in Middle East Studies & Assistant Professor, Art History Department, Northwestern University
Nadège Duqueyroix, restauratrice de documents graphiques, responsable de l'atelier de restauration, département des Estampes et de la photographie de la BnF
Julie Garel-Grislin, cheffe du service Conservation, département des Cartes et Plans de la BnF
Mehdi Korchane, responsable des arts graphiques des musées d'Orléans
Corinne Le Bitouzé, conservatrice générale chargée de la collection d'estampes du XVIIIe siècle, directrice par intérim du département des Estampes et de la photographie de la BnF
Roxane Moine, restauratrice de documents graphiques, département des Estampes et de la photographie de la BnF
Sonia Ozanne, restauratrice de documents graphiques, département des Estampes et de la photographie de la BnF
Charles-Éloi Vial, conservateur, département des Manuscrits de la BnF

© Musée des Beaux-Arts d'Orléans, 2026 | © Le Passage Paris-New York Editions, 2026

ISBN : 978-2-84742-546-8

DESSINER L'ÉGYPTE

Artistes et savants dans l'Orient de Bonaparte

Sous la direction de
Corinne Le Bitouzé,
Pauline Chougnet
et Mehdi Korchane

MUSÉE DES BEAUX ARTS ORLÉANS

LE PASSAGE

Musée des Beaux-Arts d'Orléans

Scénographie

Agence Nathalie Crinière / Maëlys Chevillot assistée par Manon Grange
Tania Hagemeister (graphisme)
Stéphanie Daniel (lumières)
Jeremy Harrison (traduction anglais)
CVL (impression)

Restaurations, montages et encadrements

Olivier Fleygnac, restaurateur des arts graphiques des musées d'Orléans

Régie et production

Maxence Colleau, responsable du pôle régie et technique
Valentine Équy, régisseuse des expositions

Juliette Miramon, responsable du récolement
Nadia Belghadji, chargée de récolement
Stéphanie Boulas, chargée de récolement

Gautier Gervais, responsable technique
Tony Gayet, agent technique
Nicolas Lorgeau, agent technique

Bibliothèque et documentation

Antoine Coustic, documentaliste
Charlotte Plat, documentaliste
Angélique Swierczynski, bibliothécaire

Service des publics

Alice Billy, responsable des publics
Chloé Bruneau, médiatrice culturelle
Chloé Dumonteau, médiatrice culturelle
Mathilde Müller, médiatrice culturelle

Secrétariat général

Carmen Blin, secrétaire générale

Candice Échard, assistante administrative
Léna Texier, adjointe administrative
Arthur Lerouesnier, adjoint billetterie et boutiques
Marie-Brigitte Payet, régisseuse des recettes

Alexandra Priest, responsable de la sécurité
Adrien Perrey, adjoint sécurité et les équipes d'accueil et de surveillance et de sécurité

Communication

Emma Mouton, chargée de communication
Les équipes de la direction de l'information et de la communication de la Mairie d'Orléans
Agence de presse Alambret

Musée d'Art de Toulon

Ville de Toulon

Josée Massi, maire de Toulon, présidente de la Métropole Toulon Provence Méditerranée, conseillère départementale du Var
Laurence Masson-Dubroc, adjointe au maire déléguée à la culture et aux archives
Stéphanie Slimani, conseillère municipale déléguée à la culture de proximité et éducation artistique
Olivier Dubuquoy, conseiller municipal délégué à la culture, créativité et coopération
Rémy Kerténian, directeur des affaires culturelles et l'ensemble des équipes de la direction des affaires culturelles
Franck Mei, conservateur en chef du patrimoine des musées

Conservation

Tiphanie Musset, adjointe au chef de service des musées
Lucie Barbier et Joyce Magna, chargées des collections et de la régie d'exposition

Régie des œuvres et logistique

Fabrice Della Casa, responsable
Jean-François Fernandez et Romain Regnaud, agents de maîtrise

Médiation et publics

Caroline Chabert, responsable
Christian Acciari, Anne Balzano, Morgane Rostin-Magnin, Julie Talarmin, médiatrices

Scénographie et partenaires de l'étape toulonnaise

La présentation toulonnaise étant prévue environ un an après l'impression du catalogue, la scénographie et les partenariats propres à cette étape ne sont pas encore définitivement arrêtés. Ils seront précisés au fur et à mesure de l'avancement du projet.

Le musée d'Art de Toulon tient à remercier l'ensemble des partenaires, prêteurs et professionnels qui contribueront à la réalisation de cette nouvelle présentation de l'exposition.

Bibliothèque nationale de France

Gilles Pécout, président
Philippe Lonné, directeur général

Jean-Charles Bédague, directeur des collections
Corinne Le Bitouzé, directrice par intérim du département des Estampes et de la photographie

Emmanuel Coquery, directeur du développement culturel et du musée
Claire Nénert, directrice du département du Musée, des expositions et des manifestations

Anaïs Quinsat, cheffe du service des Prêts et des expositions extérieures
Lucie Vadé, chargée d'exposition extérieure
Fabienne Besnard, régisseuse d'œuvres

Patrick Belaubre, directeur de la communication
Élodie Vincent, cheffe du service Presse et partenariats

Département des Estampes et de la photographie

Nadège Duqueyroix, responsable de l'atelier de restauration
Caroline Bruyant-Martin, responsable de l'atelier d'encadrement
Jude Talbot et Valérie Sueur, chargés des prêts aux expositions
Anna Andruskiewicz, assistante de conservation

Éditions Le Passage

Marike Gauthier, présidente honoraire
Yann Briand, directeur éditorial
Barthélemy Chapelet, directeur éditorial

SOMMAIRE

Préfaces
Hugues Moutouh 7
Serge Grouard 8
Josée Massi 10
Gilles Pécout 12

ESSAIS

L'expédition d'Égypte : un cadrage historique 17
Charles-Éloi Vial

La fabrique du dessin en Égypte 27
Pauline Chougnet

André Dutertre : figurer l'Égypte moderne 39
Thadeus Dowad

La *Description de l'Égypte* au prisme de l'égyptologie 53
Vanessa Desclaux

Les avatars de l'image : du dessin sur le terrain à la planche de la *Description de l'Égypte* 65
Patrice Bret

Les archives de la Commission des sciences et des arts 79
Corinne Le Bitouzé, Charles-Éloi Vial

CATALOGUE

Les visages de l'armée d'Orient 90
Les visages de la Commission des sciences et des arts 98
Alexandrie, Le Caire et le delta du Nil 106
Rencontre avec la société égyptienne 148
À la découverte de la Haute-Égypte 186
Collections d'antiques 228
Du Nil au désert : la nature égyptienne 262
Après l'expédition : le temps de la diffusion 284
La légende égyptienne : autour de Léon Cogniet 298

ANNEXES

Focus sur la restauration des dessins 321
Chronologie 328
Bibliographie 329
Crédits photographiques 334

Prêteurs

Que toutes les institutions qui, par leurs prêts généreux, ont permis la tenue de cette exposition trouvent ici l'expression de notre gratitude :

Autun
Musée Rolin

Caen
Musée des Beaux-Arts

Grenoble
Musée de Grenoble

Orléans
Hôtel Cabu – musée d'Histoire et d'Archéologie
Médiathèque
Musée des Beaux-Arts

Paris
Beaux-Arts de Paris
Bibliothèque de l'Institut national d'histoire de l'art
Bibliothèque nationale de France, Bibliothèque de l'Arsenal
Bibliothèque nationale de France, département des Cartes et Plans
Bibliothèque nationale de France, département des Estampes et de la photographie
Bibliothèque nationale de France, département des Manuscrits
Bibliothèque nationale de France, département des Monnaies, médailles et antiques
Collection particulière
Galerie Antoine Tarantino
Musée du Louvre, département des Antiquités égyptiennes
Musée du Louvre, département des Arts graphiques
Musée du Louvre, département des Peintures
Muséum national d'histoire naturelle

Rueil-Malmaison
Musée national des châteaux de Malmaison et de Bois-Préau

Versailles
Musée national des châteaux de Versailles et de Trianon

Vif
Musée Champollion

Vizille
Musée de la Révolution française

Remerciements

Nous adressons nos sincères remerciements à celles et ceux qui nous ont apporté un concours précieux tout au long de la préparation de cette exposition et de ce catalogue :
Florent Allemand, Adrián Almoguerra, Lionel Arsac, Sylvie Aubenas, Laurent Baridon, Olivier Bonfait, Ariane Bouchard, Franck Bougamont, Fabienne Brasselet, Emmanuelle Brugerolles, Elsa Camus, Camille Canteloup, Rémi Cariel, Jean-Gérald Castex, Élisabeth Caude, William Chancerelle, Cyril Chazal, Romain Courrier, Bertrand Depeyrot, Caroline Dugand, Marie-Anne Dupuy-Vachey, Côme Fabre, Arthur Ferrier, Marjolaine Forrer, Laure Furhmann, Marc Gacquière, Hélène Gasnault, Anthony Gautier, Florence Gétreau, Marie Gévart, Milena Glicenstein, Aude Gobet, Sébastien Gokalp, Michaël Guggenbuhl, Charlotte Guichard, Hélène Guichard, Frédéric Lacaille, Claire Le Borgne, Claire Lebossé, Christophe Leribault, Olivier Loiseaux, Lakhana Ly, Élisabeth Maisonnier, Marie-Lys Marguerite, Agathe Mathiaut-Legros, Olivier Meslay, Sophie Mouton, Jean-Charles Niclas, Benjamin Peronnet, Amandine Postec, Hélène Queval, Marie-Pierre Salé, Vanessa Selbach, la Société des Amis des musées d'Orléans, Antoine Tarantino, baron Arnould Thénard, Henri Thénard, Jean-Marc Ticchi, Alice Thomine, Gennaro Toscano, Patrice Triboux, Jérôme Villeminoz, Mercedes Volait, Lila Wickers-Lévy.
La disponibilité et la diligence des éditions Le Passage ont été déterminantes pour la réussite de la présente publication : nous en remercions chaleureusement Marike Gauthier, Yann Briand et Barthélemy Chapelet.

Chaque année, le ministère de la Culture décerne le label Exposition d'intérêt national à une sélection d'expositions répondant à des critères d'exemplarité, présentées en région par des musées de France.

Les propositions sont retenues en fonction de leur qualité scientifique et du caractère innovant des actions de médiation culturelle menées en direction de tous les publics.

La politique culturelle de proximité est une priorité du ministère de la Culture. Elle a pour ambition d'encourager des projets inventifs, au cœur des territoires et au plus près des concitoyens. C'est ce que portent les expositions labellisées d'intérêt national.

Les musées de France jouent un rôle de premier plan dans cette ambition. Les collectivités territoriales qui les gèrent contribuent également de manière déterminante à la mise en œuvre des politiques de recherche, de diffusion artistique et d'élargissement des publics.

L'exposition « Dessiner l'Égypte. Artistes et savants dans l'Orient de Bonaparte » présentée par le musée des Beaux-Arts à Orléans à partir du 7 novembre 2026 est à cet égard exemplaire. L'originalité du sujet et de la programmation lui confèrent les atouts nécessaires pour en faire un événement d'intérêt national, accessible au public le plus large.

L'exposition invite à une découverte de l'Égypte à travers le regard des 167 artistes, ingénieurs et savants ayant participé à la campagne militaire de Bonaparte en Orient (1798-1801). Réalisé en partenariat avec la Bibliothèque nationale de France, le projet orléanais est conçu autour d'une sélection parmi les 800 dessins ayant servi de modèles aux planches de la *Description de l'Égypte* conservés par l'institution parisienne. Inédits, ils offrent un voyage au cœur de cette épopée qui donna naissance à l'égyptomania occidentale. Sont également présentées les études préparatoires de la peinture *L'Expédition d'Égypte sous les ordres de Bonaparte* (1835) de Léon Cogniet conservées au musée des Beaux-Arts et les collections égyptiennes de l'Hôtel Cabu – musée d'Histoire et d'Archéologie.

Cette relecture historiographique du patrimoine conservé en France, notamment à Orléans et à Paris, permet un travail de recherche d'une grande qualité scientifique tout en proposant une programmation ambitieuse mais accessible à tous, de la petite enfance au secteur médico-social.

Cette exposition est également l'occasion de valoriser les collections du continent africain et sa capacité à émerveiller hier comme aujourd'hui.

Que soient félicités tous les acteurs qui ont contribué à la réussite de ce projet et que les visiteurs puissent partager la (re)découverte de ce patrimoine et l'émotion procurée par l'expérience sensible dont le catalogue gardera durablement la trace.

Hugues Moutouh
Préfet de la région Centre-Val de Loire et du Loiret

Bien avant que les savants de Bonaparte ne remontent le Nil, l'Égypte habitait déjà l'imaginaire européen. Hérodote en avait raconté les merveilles ; Volney, à la veille de la Révolution française, en avait observé les paysages, les hommes et les usages. Après 1798, Gautier, Nerval, Flaubert et tant d'autres allaient à leur tour succomber à sa fascination. Entre ces deux moments, quelque chose avait pourtant changé : l'Égypte n'était plus seulement racontée ou rêvée. Elle était désormais regardée, mesurée, relevée, dessinée.

C'est précisément à ce basculement du regard que nous convie le musée des Beaux-Arts d'Orléans avec cette exposition exceptionnelle : « Dessiner l'Égypte. Artistes et savants dans l'Orient de Bonaparte ».

Lorsque l'expédition dirigée par Bonaparte quitte Toulon en mai 1798 avec sa flotte de plus de 300 navires, elle emporte avec elle des soldats et des armes, mais aussi des carnets, des crayons et des instruments de mesure. Aux côtés de l'armée prennent place 167 savants, ingénieurs, architectes, artistes et techniciens, animés par une même volonté de connaître et de comprendre. Durant trois années, ils parcourent le pays, remontent le Nil, étudient les monuments, observent la faune et la flore, consignent, décrivent et dessinent.

Avant les grandes planches de la monumentale *Description de l'Égypte*, il y eut donc ce geste élémentaire : une main traçant sur le papier ce que l'œil venait de découvrir. C'est sans doute là que réside l'une des grandes forces de cette exposition : dans cette vérité première qui affleure sous chaque dessin. Grâce à un partenariat exceptionnel avec la Bibliothèque nationale de France, elle nous permet de retrouver ce premier regard porté sur l'Égypte. Rarement montrés, les dessins préparatoires conservés par la BnF possèdent la force singulière des œuvres saisies au plus près de la découverte : derrière la précision du relevé, on devine encore la main de l'artiste, la curiosité du savant et l'étonnement du voyageur.

Orléans avait naturellement sa place dans cette histoire. Trois Orléanais participèrent à l'expédition, parmi lesquels Prosper Jollois. Nos musées portent eux aussi la mémoire de cette fascination pour l'Égypte, depuis les études de Léon Cogniet pour *L'Expédition d'Égypte sous les ordres de Bonaparte* jusqu'aux collections égyptiennes de l'Hôtel Cabu. En faisant dialoguer ces œuvres avec les trésors de la Bibliothèque nationale de France, le musée des Beaux-Arts fait ainsi se rencontrer les époques, les collections et les regards.

Deux siècles plus tard, il nous appartient également de considérer cette histoire dans toute sa complexité. La campagne d'Égypte fut une entreprise militaire et politique qui s'acheva par un échec. Elle fut aussi le théâtre d'une aventure scientifique considérable, dont l'héritage allait profondément renouveler la connaissance de l'Égypte et nourrir durablement l'imaginaire européen.

Cette exposition nous ramène ainsi à un moment singulier de notre histoire : celui où la curiosité, l'art et la science se rencontrèrent sur les rives du Nil et où le dessin devint tout à la fois un outil de connaissance, un témoignage et une œuvre.

Je veux saluer le travail remarquable accompli par les équipes du musée des Beaux-Arts et remercier chaleureusement la Bibliothèque nationale de France, la maire et présidente de la métropole Toulon Provence Méditerranée, Josée Massi, les musées de la Ville de Toulon, ainsi que tous les partenaires qui ont rendu possible ce rendez-vous exceptionnel.

Serge Grouard
Maire d'Orléans
Président d'Orléans Métropole

Le 9 mai 1798, Bonaparte arrive à Toulon en provenance de Marseille et de Paris. Depuis plusieurs semaines déjà, Port-la-Montagne, nom de la ville attribué par la Convention nationale en 1793, est devenu le centre bouillonnant d'une entreprise dont la destination est demeurée secrète pour la plupart. L'afflux par milliers des soldats et des marins, le soudain regain d'activité de l'Arsenal, le rythme effréné des préparatifs et les navires massés dans la rade bouleversent totalement la ville. Le 19 mai, le gros de l'armée d'Orient prend la mer. D'autres convois la rejoignent ensuite en Méditerranée, rassemblant une armada de plus de 300 navires.

À bord, une armée de près de 30 000 hommes, mais aussi 167 savants, ingénieurs, architectes, naturalistes, dessinateurs et artistes. L'expédition est militaire et politique, l'un de ses objectifs est d'affaiblir la présence britannique sur la route des Indes. Mais elle est aussi, dans le pur esprit des Lumières, une volonté de découverte et de connaissance d'un ailleurs lointain qui a pour nom l'Égypte.

C'est cette histoire, célèbre et tumultueuse, que le musée d'Art de Toulon accueille avec « Dessiner l'Égypte. Artistes et savants dans l'Orient de Bonaparte ». Après le musée des Beaux-Arts d'Orléans, l'exposition rejoint la ville d'où partit le principal convoi. Ce retour emblématique donne au projet une résonance toute particulière. Il nous permet de retrouver une part de l'histoire de Toulon qui en garde une trace indélébile dans sa mémoire.

La Méditerranée n'est plus une borne, mais le départ d'une aventure qui dépasse la geste militaire. Pendant trois ans, les savants parcourent le pays, observent, relèvent, dessinent. De leurs travaux naît la monumentale *Description de l'Égypte*.

Les dessins présentés dans l'exposition nous ouvrent un univers de monuments antiques, de villes, de mosquées, d'objets du quotidien, de paysages, de faunes et de flores. Ils sont à la fois des documents d'archive et de science, des œuvres artistiques et la mémoire d'un regard entièrement renouvelé sur l'Égypte. Cette exposition nous permet aujourd'hui de les replacer dans toute leur complexité, enrichie par des œuvres issues de nos propres collections.

Nous remercions chaleureusement le musée des Beaux-Arts d'Orléans et le maire et président d'Orléans Métropole, Serge Grouard, ainsi que la Bibliothèque nationale de France et son président, Gilles Pécout, initiateur de ce projet. Notre gratitude s'adresse également au musée du Louvre, au Muséum national d'histoire naturelle et à toutes les institutions partenaires et prêteuses. Enfin, nous saluons le travail des commissaires de l'exposition, Corinne Le Bitouzé, Pauline Chougnet et Mehdi Korchane, ainsi que l'implication des équipes des musées de Toulon qui, sous la direction de leur conservateur en chef Franck Mei, ont orchestré cette adaptation locale.

L'exposition de 2028 à Toulon marque le 230e anniversaire du départ de l'expédition d'Égypte en 1798. Après ce départ vers l'inconnu, dessins, objets et témoignages trouvent aujourd'hui, dans cette même ville, un espace de rencontre avec le public. Ils nous parlent de science, de culture, mais aussi d'une aventure humaine jusqu'alors inégalée. À chacun désormais de regarder ces témoignages, de se laisser surprendre et de s'émerveiller face à cette fascinante Égypte.

Josée Massi
Maire de Toulon
Présidente de la Métropole Toulon Provence Méditerranée

L'Égypte de Bonaparte et l'invention scientifique de l'espace méditerranéen

On doit à Mahmoud Hussein, auteur d'une belle édition des témoignages croisés de Vivant Denon et d'Abdel Rahman El-Gabarti sur l'expédition de Bonaparte en Égypte, cette définition efficace de l'expédition : « Un immense événement d'où l'Égypte et la France sortent à jamais différentes, parce que le regard que chacune d'elles porte sur le monde en est transformé[1]. » De ce « regard » nous avons les esquisses. Nous sommes heureux de les partager à travers l'exposition « Dessiner l'Égypte. Artistes et savants dans l'Orient de Bonaparte » organisée par le musée des Beaux-Arts d'Orléans en partenariat avec la Bibliothèque nationale de France (BnF), avant de les présenter en 2028 au musée d'Art de Toulon.

C'est une véritable cohorte de savants et d'artistes que Bonaparte achemine avec son armée, en 1798, lorsqu'il aborde les rivages d'Égypte. Beaucoup a déjà été écrit sur cette « Commission des sciences et des arts ». Dans l'introduction historique du catalogue par Charles-Éloi Vial, coauteur avec Corinne Le Bitouzé d'un récent et important volume sur ce « rêve oriental » de Bonaparte[2], il est rappelé que « malgré le secret militaire, beaucoup de ces savants avaient rapidement compris quelle serait leur destination et se réjouissaient de pouvoir étudier ce pays mythique et peu connu des voyageurs européens ». À côté des conservateurs et des historiens de l'art, des historiens ont aussi tenté de renouveler l'approche de ce « laboratoire scientifique » de toutes les expéditions du premier XIXe siècle, depuis le volume matriciel collectif intitulé *Invention scientifique de la Méditerranée*, dirigé par Bernard Lepetit, jusqu'aux travaux récents de l'historien américain Dzavid Dzanic sur le contexte religieux de cette expédition militaire et scientifique. Mais il manquait une étude d'ampleur sur une partie du matériau rapporté par certains de ces savants.

L'exposition d'Orléans, puis de Toulon, a ainsi comme premier mérite celui de proposer une réflexion sur la « moisson graphique » de l'expédition d'Égypte. Documents originaux à l'appui ! En effet, pour la première fois seront présentés au grand public les dessins préparatoires aux planches gravées de la *Description de l'Égypte*, ensemble inédit conservé au département des Estampes et de la photographie de la BnF. Sans les dessinateurs, architectes et ingénieurs – parmi lesquels trois Orléanais dont Prosper Jollois – offrant un répertoire varié de paysages, de scènes de genre et de vignettes naturalistes, l'expédition n'aurait pas eu le même écho scientifique. En effet, avec ce jalon important de la connaissance et de la représentation de l'Égypte, c'est aussi une étape décisive dans la conception d'un savoir universaliste lié à l'espace méditerranéen qui est reconstituée.

Le dialogue fécond, savant et esthétique entre les croquis de la *Description* conservés à la BnF et les études préparatoires au plafond de Léon Cogniet, précieux trésors du musée d'Orléans, est emblématique de la collaboration exemplaire entre les commissaires de l'exposition : Mehdi Korchane des musées d'Orléans avec Corinne Le Bitouzé et Pauline Chougnet de la BnF. Je me félicite de ces beaux événements qui rappellent que notre Bibliothèque, pour être nationale, doit parler aux institutions culturelles et scientifiques de l'ensemble du territoire. Que les directions des musées d'Orléans et de Toulon, les municipalités et les autorités de l'État dans les départements du Loiret et du Var et les régions Centre-Val de Loire et Provence-Alpes-Côte d'Azur qui ont rendu possible ces manifestations illustrées par ce catalogue en soient remerciées !

Gilles Pécout
Président de la Bibliothèque nationale de France

1. Denon et El-Gabarti, 1998, p. 10.
2. Le Bitouzé et Vial, 2026.

ESSAIS

L'expédition d'Égypte : un cadrage historique

Charles-Éloi Vial

Tournant cardinal dans les relations entre la France et l'Orient, la campagne d'Égypte est d'abord la concrétisation d'un rêve de conquête dont les prémices remontaient au règne de Louis XIV. Le diagnostic dressé depuis longtemps par les diplomates, les voyageurs, les marchands et les militaires français faisait de l'Égypte une contrée tiraillée entre l'autorité lointaine de l'Empire ottoman et la domination plus violente des mamelouks. Dépourvu d'une armée organisée ou d'une administration forte, ce pays lointain était considéré à la fin du XVIII^e^ siècle comme une conquête facile. D'un point de vue économique, l'Égypte offrait à la République, *via* la mer Rouge, une ouverture vers les routes commerciales de l'Extrême-Orient, les négociants français ayant alors du mal à s'implanter au Caire ou à Alexandrie. En outre, l'art et la culture du pays des pharaons fascinaient l'Europe depuis les publications des récits des premiers voyageurs savants au XVII^e^ siècle. Enfin, la nomination de Bonaparte à la tête de l'armée d'Égypte permettait au Directoire de se débarrasser d'un militaire ambitieux, susceptible de préparer un coup d'État. Le jeune général, qui avait conquis l'Italie du Nord pour le compte de la République en 1796-1797, venait de rentrer à Paris et les dirigeants s'inquiétaient de le voir développer des ambitions politiques.

Après avoir été brièvement chargé d'une expédition contre l'Angleterre, qui s'avéra impossible à organiser, le conquérant soumit cette idée audacieuse d'une expédition en Égypte, qui séduisit les cinq directeurs. Le projet était soutenu par le ministre des Relations extérieures Talleyrand, intéressé par les questions commerciales, et il présentait du point de vue militaire une première étape dans la prise de contrôle de tout l'espace méditerranéen, ambition majeure de la République confrontée à la suprématie maritime de la Royal Navy. Du point de vue biographique, on soulignera la fascination déjà ancienne de Bonaparte pour les horizons lointains et sa volonté d'accroître sa notoriété par de nouvelles victoires. Comme il l'aurait lui-même déclaré à son secrétaire Bourrienne : « L'Europe est une taupinière ; il n'y a jamais eu de grands empires et de grandes révolutions qu'en Orient[1]. » Gouvernée par vingt-quatre beys (chefs de clan) mamelouks, dont les deux plus puissants, Mourad Bey et Ibrahim Bey, s'étaient partagé le pouvoir, le premier se chargeant de l'armée et le second de l'administration, l'Égypte était alors politiquement instable et la population venait d'être décimée par une série d'épidémies de peste, ce qui rendrait sa conquête bien plus facile. L'Empire ottoman était théoriquement allié de la France, mais l'entreprise militaire devait être facilement justifiée par la volonté affichée de « libérer » le peuple égyptien du joug des mamelouks, prolongeant la rhétorique portée par la Révolution française. Le projet d'expédition, approuvé à la fin du mois de février 1798,

1. Bourrienne, 1829, vol. 2, p. 45.

Détail du cat. 3.

fut préparé en quelques mois et dans le plus grand secret. L'expédition qui leva l'ancre de Toulon le 19 mai suivant comptait au total 28 000 fantassins, 2 800 cavaliers, 2 000 artilleurs, 1 157 soldats et officiers du génie, soit 33 957 hommes. Les troupes furent divisées en cinq divisions d'infanterie, une division de cavalerie, une d'artillerie et une autre du génie. Pour transporter cette armée, il fallut rassembler 10 000 marins, répartis sur 13 navires de haut bord, 17 frégates, une cinquantaine de petits navires de guerre, 280 transports de troupe et 309 bâtiments marchands, la plupart partant de Toulon ou de Marseille, quelques autres devant rejoindre le gros de la flotte au large d'Ajaccio, Gênes et Civita-Vecchia[2]. Outre ces militaires, quelques centaines de civils embarquèrent, parmi lesquels on dénombrait notamment 167 « savants ».

Une expédition des Lumières ?

Parmi ces derniers, tous volontaires, on remarque des individus aussi brillants que Dominique Vivant Denon, connu comme diplomate, dessinateur et « antiquaire », le grand chimiste Claude Louis Berthollet, le fameux mathématicien Gaspard Monge [ill. 1], Étienne Geoffroy Saint-Hilaire, jeune et brillant naturaliste, ou le dessinateur et ingénieur Nicolas Jacques Conté [hors exp. 3]. On trouvait aussi quelques véritables artistes, dont André Dutertre, élève du peintre Joseph Marie Vien, qui avait déjà exposé certains de ses dessins au Salon de 1796. On citera également l'ingénieur mécanicien François Charles Cécile, l'architecte Charles Louis Balzac et Henri Joseph Redouté, peintre d'histoire naturelle. L'orientaliste Venture de Paradis se porta volontaire, tout comme deux de ses élèves, Amédée Jaubert et Jean Joseph Marcel. Dans le vivier des grandes écoles fondées par la République, Bonaparte put aussi recruter de jeunes enthousiastes, tels les ingénieurs Édouard de Villiers du Terrage, Prosper Jollois et Jean-Marie Dubois-Aymé tout juste sortis de Polytechnique, qui partirent avec un de leurs professeurs, le géomètre Louis Costaz, le chimiste et minéralogiste Hippolyte Victor Collet-Descotils, récemment sorti de l'École des Mines, ou encore le mathématicien Joseph Fourier. Âgés en moyenne de vingt-cinq ans, ces savants vinrent former une « Commission des sciences et des arts », placée sous la responsabilité du général Louis Caffarelli du Falga[3]. Malgré le secret militaire, beaucoup de ces savants avaient rapidement compris quelle serait leur destination et ils se réjouissaient de pouvoir étudier ce pays mythique et peu connu des voyageurs européens. Bonaparte lui-même semblait flatté de pouvoir contribuer aux progrès de la connaissance historique et artistique, même si ces savants devaient aussi, dans son esprit, contribuer par leurs compétences à faciliter l'implantation durable de l'armée en Égypte. Les discours émancipateurs portés par le Directoire, évoquant la « libération » du peuple égyptien, cachaient mal la volonté de colonisation sous-jacente. Bonaparte emmena de son côté quelques officiers particulièrement brillants, tels Murat, Marmont, Lannes, Bessières, Berthier, Kléber ou Desaix, dont certains étaient par ailleurs fort cultivés et sensibles aux enjeux artistiques et historiques de l'expédition.

2. Boudon, 2018, p. 18-19 ; Desvernois, 1898, p. 93 ; Martin, 1815, vol. 1, p. 139.
3. Laissus, 1998, p. 29-34.



Ill. 1. Edme Quenedey d'après François Naigeon, *Gaspard Monge*, vers 1810. Gravure aux outils, 29,9 × 23,2 cm. Paris, BnF, Cartes et Plans, Société de géographie, CPL, SG PORTRAIT-2791.

Une conquête difficile

Après avoir rapidement pris Malte en juin, Bonaparte et sa flotte arrivèrent le 1er juillet en rade d'Alexandrie. La Royal Navy était toute proche et malgré les vents violents, le débarquement fut mené à la hâte dans l'anse du Marabout. Le port Vieux et le port Neuf étant trop peu profonds pour accueillir les grands vaisseaux de guerre, le gros de la flotte alla mouiller à Aboukir, à une vingtaine de kilomètres au nord. Le 2 juillet, la petite ville, peuplée de 8 000 habitants, fut prise aux janissaires en quelques heures [ill. 2]. Le général en chef s'installa dans le palais du gouverneur et reçut une délégation des notables à qui il promit de respecter les propriétés privées, en leur demandant d'assurer l'ordre à l'intérieur de la ville. En retour, ils s'engagèrent à ne pas résister à l'occupation, promesse qui fut affichée sur les murs d'Alexandrie, mais qui n'engageait que ceux qui voulaient bien y croire. Bonaparte fit aussitôt répandre le texte d'une lettre destinée au pacha ottoman, théoriquement chargé du gouvernement de l'Égypte – qui ne tarda pas à s'enfuir – où il annonçait faire la guerre aux seuls mamelouks. Il rédigea en outre une proclamation destinée à rassurer les populations locales, rappelant qu'il avait combattu le pape et venait de vaincre les chevaliers de Malte, allant même jusqu'à prétendre être envoyé par le sultan Sélim III pour châtier les beys, « ramassis d'esclaves achetés dans le Caucase et dans la Géorgie[4] ».

4. Simon (éd.), 1798, p. 265.



Ill. 2. Anonyme, *Vue de la prise d'Alexandrie par l'armée française aux ordres de Bonaparte le 4 prairial an 6*, [1798].
Plume et encre noire, lavis gris, 22 × 37,5 cm. Paris, BnF, Estampes et photographie, Hennin 12449.

Le 7 juillet, Bonaparte confia enfin le commandement d'Alexandrie à Kléber, qui avait été blessé au front durant le premier assaut sur la ville, puis l'armée se mit en route. Il avait choisi de partir en ligne droite vers Le Caire, en traversant une partie du désert pour rejoindre l'avant-garde de Desaix, envoyée en éclaireur jusqu'à la ville de Damanhur. Durant quatre journées de marche, le gros de l'armée française progressa dans le désert, dans des conditions terribles : « Chacun se sent arrivé à la limite de ses forces ; tout à coup un cri de désespoir se fait entendre. Les soldats accusent les généraux des souffrances inouïes qu'ils ont endurées depuis qu'ils ont quitté les vaisseaux ; ils pleurent, ils demandent ce qu'ils ont fait de mal pour qu'on les mène ainsi mourir dans un désert », écrit le capitaine Desvernois[5]. De Damanhur, Bonaparte prit ensuite la direction du village d'el-Ramanieh, situé plus au sud, sur la partie navigable du Nil. Le premier véritable affrontement eut lieu le 13 juillet à Chebreiss, sur la rive gauche du Nil, où l'avant-garde repoussa 4 000 cavaliers commandés par Mourad Bey. Le 21 juillet, lors de la bataille des Pyramides [ill. 3], qui eut en réalité lieu à 7 ou 8 kilomètres des monuments, sur les bords du fleuve, Bonaparte remporta une victoire facile : « Les mamelouks s'étaient retranchés au village d'Embabeh, derrière une artillerie formidable, sur les bords du Nil, en face du Caire. L'éclat de leur parure et de leurs armes nous renvoyait les rayons du soleil, et éblouissait la vue [...]. Mourad Bey, leur chef, à la tête d'un corps de cavalerie d'élite, vole sur deux de nos divisions (celles de Reynier et de Desaix), tandis que le reste de son armée fait mine

5. Desvernois, 1898, p. 104 et 110.



Ill. 3. Georges Malbeste d'après Dominique Vivant Denon, *Bataille des Pyramides*, 1802. Gravure en taille-douce, 56,5 × 41 cm.
Paris, BnF, Philosophie, histoire, sciences de l'homme, 4-Z LARREY-90.

de nous attaquer, pour nous empêcher de porter du secours à ces deux généraux. Mais notre artillerie attend les assaillants à demi-portée, et en renverse un grand nombre du premier coup[6] », raconte le capitaine Moiret.

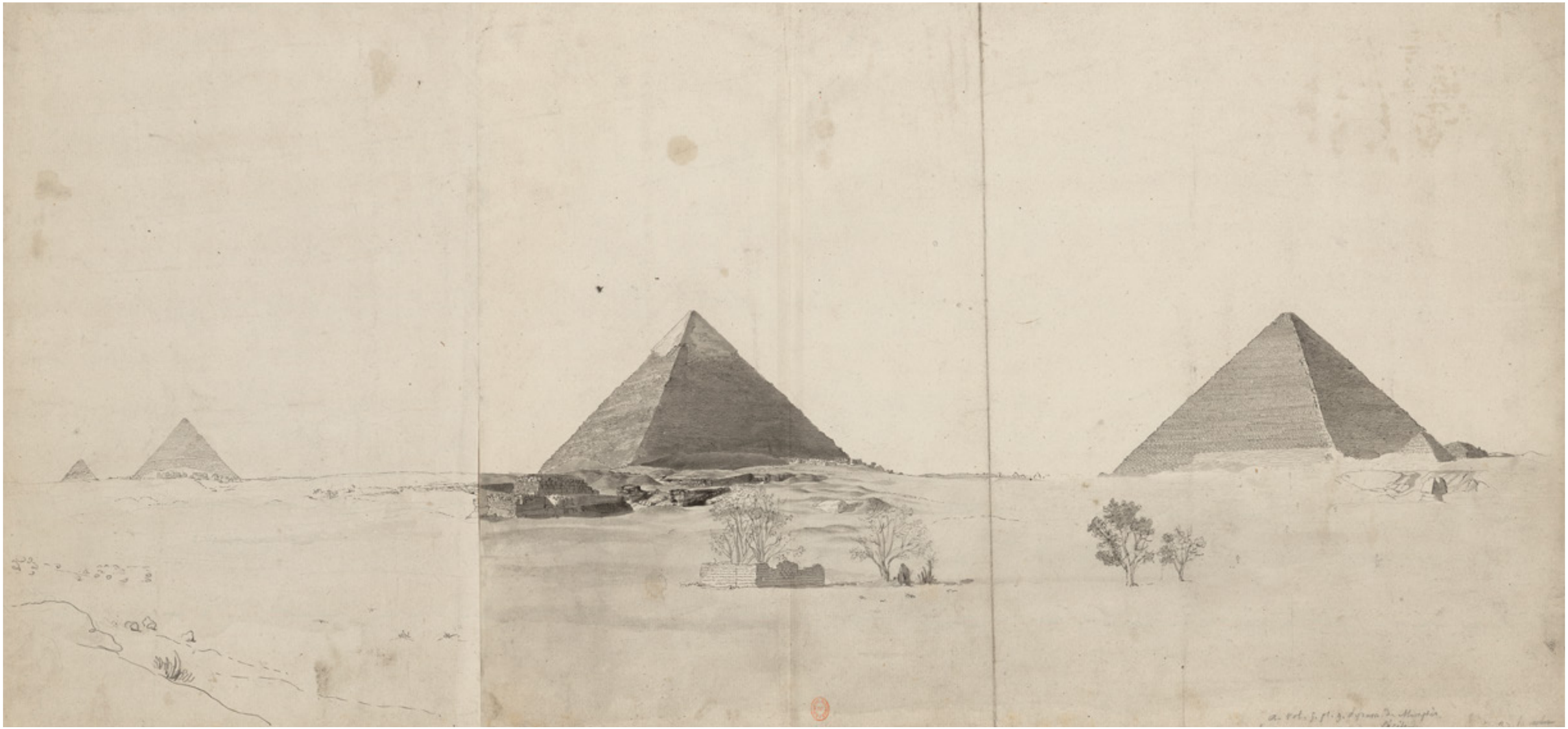
Le lendemain, l'armée française prit possession du Caire, vaste ville peuplée de 267 000 habitants, d'où Bonaparte comptait organiser la conquête méthodique du pays. Le général Vial partit vers le nord avec une division de 3 000 hommes pour occuper la ville de Damiette, Dugua alla avec la sienne à Rosette, tandis que Desaix se mit rapidement en route vers le sud avec 3 000 hommes afin de poursuivre Mourad Bey, avec pour mission de le repousser en direction de la Haute-Égypte. Le 8 août, Bonaparte se mit lui-même en route vers l'est afin de poursuivre Ibrahim Bey en direction de la Syrie, mais il revint au Caire après un bref combat d'arrière-garde à Salahieh le 11 août, à 120 kilomètres au nord-est de la capitale, qui lui permit de chasser les mamelouks dans le désert en direction de la forteresse d'El Arish. Les 1er et 2 août, à Aboukir, la flotte française fut cependant réduite quasiment à néant par une escadre anglaise : l'armée française était désormais prisonnière de l'Égypte.

6. Moiret, 1984, p. 47 ; El Turk, 1839, p. 30.

CATALOGUE

Sauf indication contraire, les dessins du département des Estampes et de la photographie de la BnF proviennent des archives de la Commission pour la publication de la *Description de l'Égypte*. Ils ont été transférés en 1865 par le département des Imprimés au cabinet des Estampes.

Alexandrie, Le Caire et le delta du Nil



Cat. 43

André Dutertre (1753-1842)

Vue générale des pyramides, prise du sud-est, entre 1798 et 1801

Tire-ligne et encre noire, lavis d'encre noire, sur un tracé au crayon graphite sur deux feuilles de papier vergé raboutées. 40,1 × 86,9 cm

Paris, BnF, Estampes et photographie, RÉSERVE UB-181 (I BIS)-FT 4, MFILM M-239923

Description de l'Égypte, Antiquités, Planches, V, pl. 7 (Beaugean).



Cat. 44

André Dutertre (1753-1842)

Vue de la pyramide de Khéphren, prise de l'est, entre 1798 et 1801

Tire-ligne, pinceau et encre noire, lavis d'encre noire, sur un tracé au crayon graphite sur papier vergé. 41,1 × 53,8 cm

Paris, BnF, Estampes et photographie, RÉSERVE UB-181 (H BIS, 1)-FT 4, MFILM M-239799

Description de l'Égypte, Antiquités, Planches, V, pl. 10 (Beaugean).



Cat. 45

Nicolas Jacques Conté (1755-1805)

Pyramides de Guizeh : le Sphinx et la pyramide de Khéphren, entre 1799 et 1803

Aquarelle. 38 × 54 cm

Collection privée

Description de l'Égypte, Antiquités, Planches, V, pl. 11 (Schroeder).

Hors exp. 12

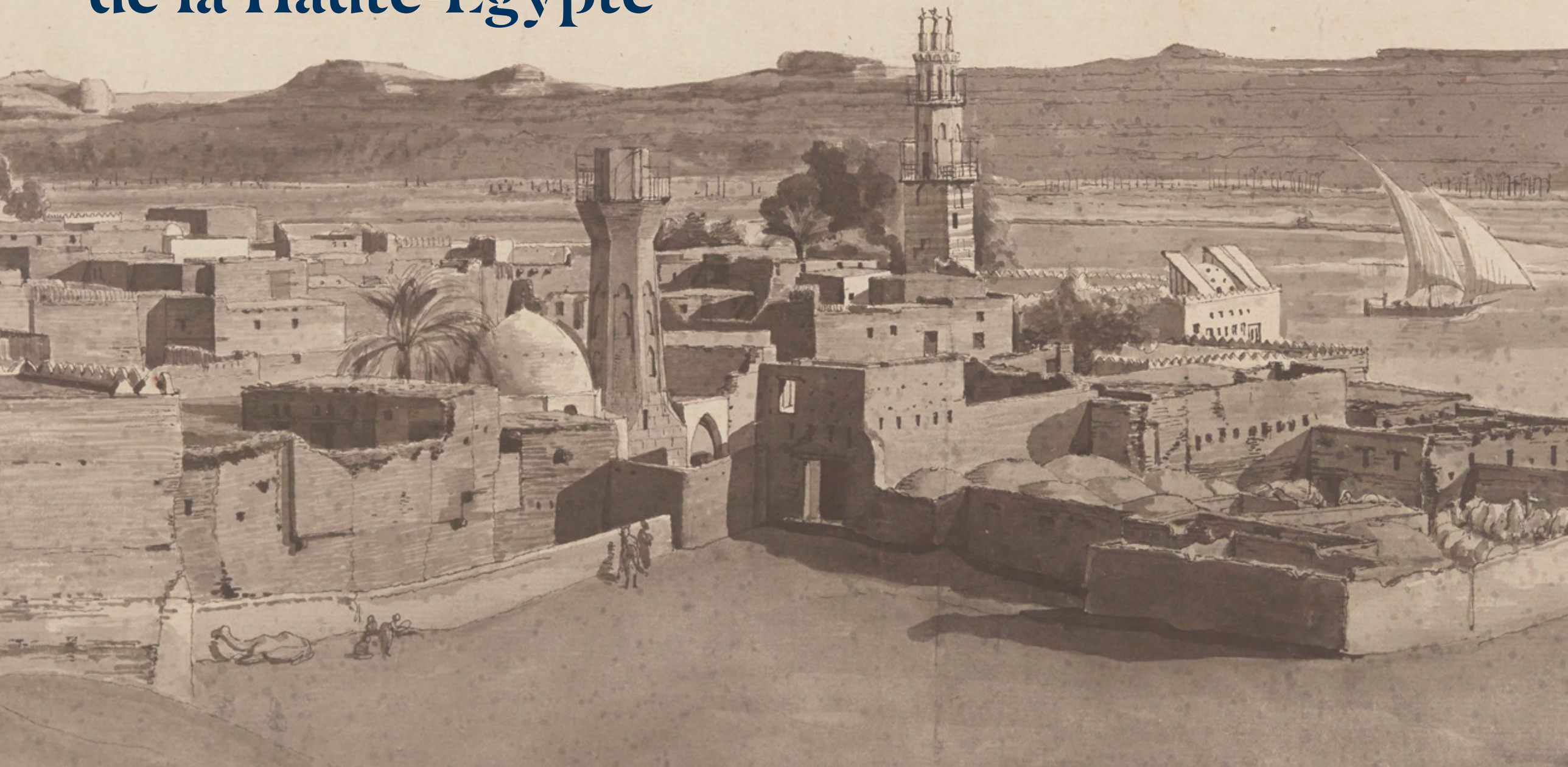
Chambre noire, vers 1780-1800

Bois, verre, laiton, alliage ferreux, papier, cuir, carton. 95 × 68 × 49 cm

Paris, musée des Arts et Métiers, inv. 20050



À la découverte de la Haute-Égypte







Le temple d'Hathor à Dendérah

Cat. 109

André Dutertre (1753-1842)

Dendérah, vue des ruines du temple d'Hathor, entre 1799 et 1805

Plume, pinceau et encre noire, lavis d'encre noire, crayon et aquarelle. 35,1 × 96,3 cm

Paris, BnF, Estampes et photographie, Réserve UB-181 (I BIS)-FT 4

Description de l'Égypte, Antiquités, Planches, IV, pl. 3 (Lorieux)

Cat. 110

André Dutertre

Dendérah, porte nord de l'enceinte du temple d'Hathor, entre 1799 et 1805

Pinceau et encre noire, lavis d'encre noire, crayon sur papier vélin. 35,1 × 52 cm

Paris, BnF, Estampes et photographie, Réserve UB-181 (G BIS, 1)-FT 4

Description de l'Égypte, Antiquités, Planches, IV, pl. 4 (Lorieux)





Cat. 111

François Charles Cécile (1766-1840)

Dendérah, façade du temple d'Hathor, entre 1799 et 1808

Aquarelle. 45 × 75 cm

Paris, musée du Louvre, département des Antiquités égyptiennes, inv. E17388

Description de l'Égypte, Antiquités, Planches, IV, pl. 7 (Sellier)

Historique : collection Le Maire ; don de la Société des Amis du musée du Louvre en 1950.

Bibliographie : Christiane Ziegler dans Humbert, 1994, n° 147, p. 258-269, repr.

Cat. 112

Jean-Baptiste Prosper Jollois (1776-1842), Édouard de Villiers du Terrage (1780-1855) et Joseph Gaspard de Chabrol de Volvic (1773-1843)

Dendérah, bas-relief ornant une des parois intérieures du pronaos (vestibule) du temple d'Hathor, entre 1799 et 1808

Tire-ligne et encre noire, crayon et aquarelle. 32,4 × 84,8 cm

Paris, BnF, Estampes et photographie, Réserve UB-181 (I BIS)-FT 4

Description de l'Égypte, Antiquités, Planches, IV, pl. 22-1 (Phélippeaux)

Louxor et Karnak

Cat. 123

François Charles Cécile (1766-1840)

Louxor, entrée du temple d'Amon, entre 1799 et 1805

Aquarelle. 45×75 cm

Paris, musée du Louvre, département des Antiquités égyptiennes, inv. E17387

Description de l'Égypte, Antiquités, Planches, III, pl. 3 (Réville)
Historique : collection Le Maire ; don de la Société des Amis du musée du Louvre en 1950.





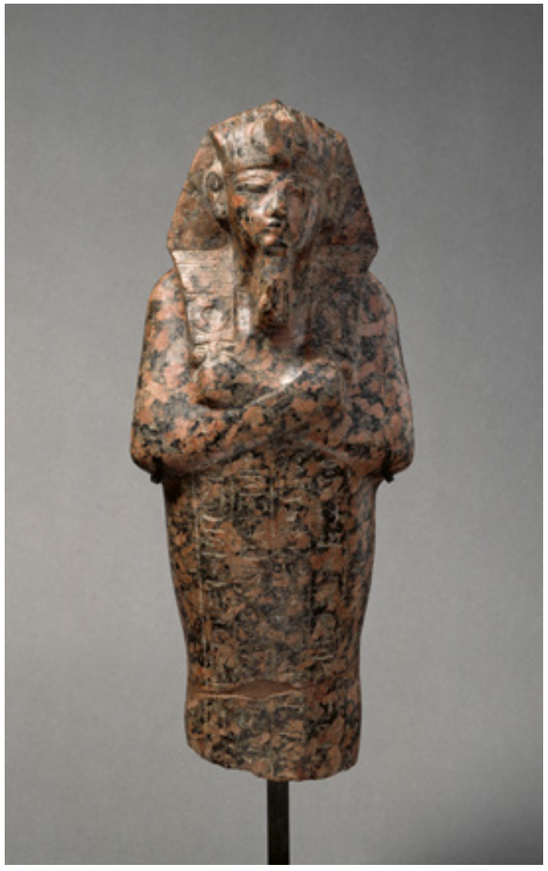



Collections d’antiques









Cat. 145

Ouchebti du roi Amenhotep III

Égypte, Thèbes, vallée des Rois, tombe d'Amenhotep III (KV 22), règne d'Amenhotep III (1390-1352 av. J.-C.)

Granit rose. 47 × 19,5 × 13 cm

Paris, musée du Louvre, département des Antiquités égyptiennes, inv. E11104

Historique : Édouard de Villiers du Terrage ; donné par son fils au musée du Louvre en 1906

Bibliographie : Bovot, 2003, p. 36-37 et n° 7-12, n° 85



Cat. 146

Édouard de Villiers du Terrage (1780-1855)
et Jean-Baptiste Prosper Jollois (1776-1842)

Ouchebti du roi Amenhotep III

Crayon graphite. 34,7 × 21,5 cm

Paris, BnF, Estampes et photographie, Réserve UB-181 (C)-FOL, M-239324

Description de l'Égypte, Antiquités, Planches, II, pl. 80 (Canu) et 81 (Le Roy)



Cat. 147

Ouchebti du roi Amenhotep III

Égypte, Thèbes, vallée des Rois, tombe d'Amenhotep III (KV 22), règne d'Amenhotep III (1390-1352 av. J.-C.)

Diorite. 46,8 × 15 × 8 cm

Paris, musée du Louvre, département des Antiquités égyptiennes, inv. E11105

Historique : Édouard de Villiers du Terrage ; donné par son fils au musée du Louvre en 1906

Bibliographie : Bovot, 2003, p. 36-37 et n° 7-12, n° 85



Cat. 148

Édouard de Villiers du Terrage
et Jean-Baptiste Prosper Jollois

Ouchebti du roi Amenhotep III

Crayon graphite. 43,2 × 27 cm

Paris, BnF, Estampes et photographie, Réserve UB-181 (C)-FOL, M-239322

Description de l'Égypte, Antiquités, Planches, II, pl. 80 (Canu) et 81 (Le Roy)

Après l'expédition : le temps de la diffusion





Cat. 193

Louis Pierre Baltard (1764-1846)

Matrice de l'estampe ***Vue des deux colosses (temple d'Aménophis III)***, d'après le dessin d'André Dutertre (1753-1842), 1812

Cuivre gravé. 44 × 61,5 cm

Paris, musée du Louvre, département des Arts graphiques, inv. CCL 4648 C

Cat. 194 [non reproduit]

Louis Pierre Baltard

Matrice de l'estampe ***Vue d'un colosse placé à l'intérieur de la salle hypostyle du palais (temple d'Amon)***, d'après le dessin d'André Dutertre, 1812

Cuivre gravé. 59,5 × 45 cm

Paris, musée du Louvre, département des Arts graphiques, inv. CCL 4740 C

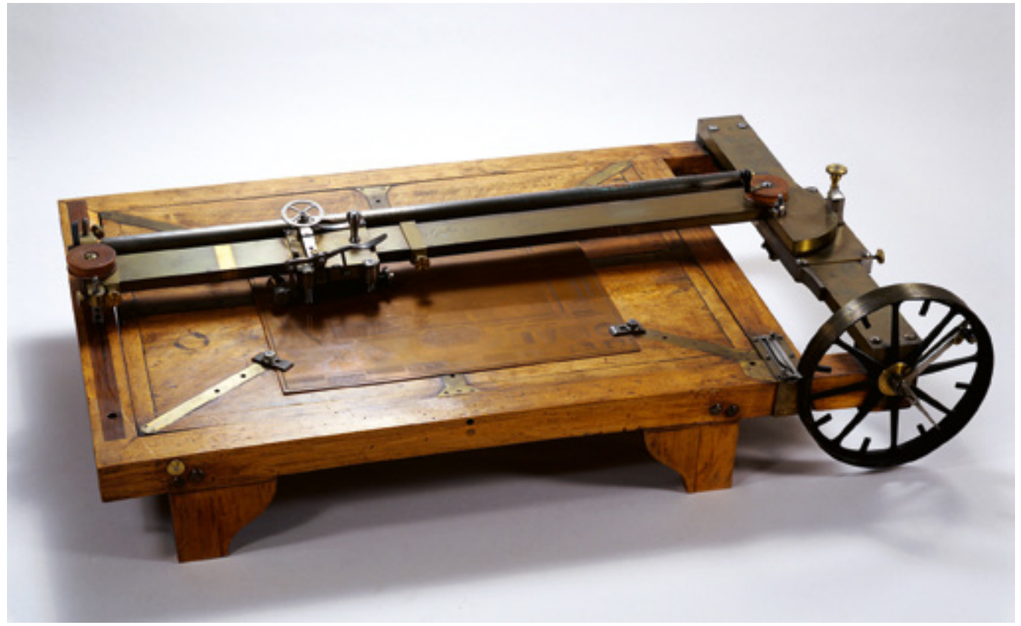
Cat 195 [non reproduit]

Louis Pierre Baltard

Matrice de l'estampe ***Vue du sphinx et de la seconde pyramide, prise du levant***, d'après le dessin d'André Dutertre, 1822

Cuivre gravé. 43 × 59,7 cm

Paris, musée du Louvre, département des Arts graphiques, inv. CCL 4873 C



Hors exp. 15

Nicolas Jacques Conté (1755-1805)

Machine à graver, 1803

Bois, métal et cuivre

Paris, musée national des Arts et Métiers, inv. 03054

Dès 1802, la commission chargée de la publication de la *Description* collecte les premiers dessins soumis par les savants en vue de la réalisation des volumes de planches de l'ouvrage. Afin de gérer au mieux l'importante masse de dessins attendue, un registre est ouvert où chaque feuille est soigneusement inscrite, au nom de l'artiste, avec sa date de dépôt [cat. 191]. On peut grâce à cette archive suivre avec précision le parcours des dessins : après leur examen par la Commission, ceux qui sont retenus reçoivent au verso la mention « Bon pour être gravé » suivie de la signature de Berthollet, président de la Commission, puis sont confiés aux graveurs. Entre juillet 1802 et mai 1809, près de 1 470 dessins seront ainsi réunis. Si certains seront repris par leur auteur, un grand nombre resteront dans les archives de la Commission et seront remis au cabinet des Estampes après la mort d'Edme François Jomard.

Pour réaliser les quelque 974 planches de la *Description*, certaines agrégeant plusieurs dessins, 270 graveurs à l'eau-forte et au burin furent sélectionnés, la plupart travaillant dans leur atelier. Dans les locaux de la Commission, des presses étaient à leur disposition pour effectuer les tirages d'essai qu'ils devaient soumettre pour examen. Ils pouvaient également y utiliser la machine mise au point par Nicolas Jacques Conté pour graver plus rapidement les ciels et les fonds.

La réunion de plusieurs cuivres provenant des réserves de la Chalcographie du Louvre [cat. 192 à 196], choisis parmi la collection de plaques de la *Description*, permet de mesurer le travail minutieux de ces aquafortistes et burinistes, tous de grands spécialistes dans leurs domaines respectifs. Ainsi Jacques Lavallée, installé rue Galande à Paris, également connu pour avoir travaillé aux figures du *Livre du Sacre de l'Empereur*, est retenu pour reproduire certains portraits d'Égyptiens dans les volumes de planches relatives à l'État moderne de l'Égypte. D'autres, comme Louis Pierre Baltard, concourent surtout aux planches consacrées aux édifices antiques et modernes. S'il est un graveur prolifique, Baltard, comme son fils Victor – concepteur des Halles de Paris –, exerce aussi la profession d'architecte et s'est spécialisé dans la gravure de monuments. On lui doit nombre d'estampes illustrant de grands récits de voyages ou descriptions de villes, tels les *Vues des monuments de Rome* (1801), le *Voyage dans la Basse et la Haute Égypte* de Vivant Denon (1802), *Paris et ses monuments* (1803) ou encore le *Voyage pittoresque et historique en Espagne* d'Alexandre de Laborde (1806).

C.-É. V.

La légende égyptienne : autour de Léon Cogniet







Cat. 208

Léon Cogniet (1794-1880)

Étude d'ensemble pour L'Expédition d'Égypte sous les ordres de Bonaparte, entre 1828 et 1835

Crayon graphite. 30,4 × 46,7 cm

Orléans, musée des Beaux-Arts, inv. DE.574.74

Historique : voir cat. 203.

Cat. 209

Léon Cogniet

Étude de trois personnages pour L'Expédition d'Égypte sous les ordres de Bonaparte, entre 1828 et 1835

Huile sur toile. 38 × 46 cm

Orléans, musée des Beaux-Arts, inv. PE.133

Historique : voir cat. 203.

Bibliographie : Moinet, 1997, n° 101, p. 169, repr.

Cat. 210

Léon Cogniet

L'Expédition d'Égypte sous les ordres de Bonaparte, entre 1828 et 1835

Huile sur toile. 50,5 × 76,5 cm

Orléans, musée des Beaux-Arts, inv. PE.134

Historique : voir cat. 203.

Bibliographie : Foucart-Walter, 1987, p. 151-153, repr. ; Christiane Ziegler dans Humbert, Pantazzi et Ziegler, 1994, n° 201, p. 336-338, repr. ; Moinet, 1997, n° 100, p. 169, repr.

Le souhait d'occulter les origines révolutionnaires de la collection royale des Antiquités égyptiennes ainsi que le rôle de Bonaparte, protecteur de l'expédition scientifique fondatrice de l'égyptologie, avait peut-être conditionné le choix originel d'une composition allégorique plaçant la France sur un trône, entourée des génies des Sciences et de la Guerre **[cat. 203]**. Le premier, à gauche, dévoile l'Égypte ancienne sous les traits d'une jeune femme accompagnée d'antiquités ; le second, à droite, présente l'Égypte moderne incarnée par des Arabes vaincus. Cette première idée, abandonnée en mai 1829, est suivie d'une deuxième proposition d'inspiration épique : « L'armée française arrivée devant Thèbes est frappée d'admiration à l'aspect des ruines de la ville antique, [et] présente